

Répondre à l'inquiétude des familles et des usagers

Claudine Karinthi est déléguée pour l'Oise de l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam), département qui a connu, fin février 2020, le tout premier foyer (cluster) de coronavirus en France. Outre les questions d'ordre général (attestations à remplir, ...), les appels reçus par la délégation expriment l'angoisse des familles et des usagers, et portent sur l'accès aux soins psychiatriques, en urgence notamment.

L'épidémie a frappé précocement le département de l'Oise : début mars, Crépy-en-Valois comptait déjà plusieurs morts du Covid-19, entraînant beaucoup d'angoisses dans la population, notamment celle des parents de personnes porteurs de troubles mentaux. Les recommandations locales et nationales sont alors contradictoires et l'Unafam, à l'instar d'autres associations du secteur médico-social, interpelle les interlocuteurs de l'ARS dans l'Oise : « On a demandé des précisions, pour nos proches hospitalisés, qu'ils ne soient pas oubliés, de même que les Ehpad ou nos proches en prison. Il nous semblait qu'il y avait un retard de prise en compte de ces

situations-là, et un manque de matériel flagrant ». Après la décision de confinement général le 16 mars 2020, les pouvoirs publics se réorganisent. « À partir du 21/03, suite à nos demandes, le Centre hospitalier isarien (CHI), le Conseil départemental et la Maison départementale des personnes handicapées (MDPH) ont commencé à diffuser des informations sur le fonctionnement des dispositifs de solidarité, ça a été beaucoup plus clair ». Par l'intermédiaire de sa ligne d'écoute, l'Unafam s'organise pour « faire de la transmission et répondre aux questions des familles et des usagers eux-mêmes : comment je peux aller chercher mes sous, est-ce que mon dossier à la MDPH va être traité ? ». Jusque fin mars, les appels affluent.

Dès le 17 mars, la vie confinée s'organise. Les quatre Gem [Groupes d'entraide mutuelle] de l'Oise, parrainés par l'Unafam, mettent en place un suivi téléphonique de leurs adhérents, se forment pour assurer un soutien à distance, évaluer l'état psychique des personnes et rompre l'isolement. Claudine Karinthi se réjouit de ce « beau travail d'accompagnement » et s'étonne de la capacité des personnes à supporter la situation et à mettre en retrait leur souffrance psychique. « Quand je leur demandais comment ils allaient, certains m'ont répondu de façon humoristique : «vous savez, on est très souvent confinés ! Et puis pour une fois, on est comme tout le monde !» C'est vrai que parmi les patients, certains sont enfermés chez eux quasiment toute l'année, voient très peu de monde, et sont d'ailleurs plus ou moins bien suivis médicalement ».

Pour les familles, le confinement complique surtout l'accès aux soins dans les situations d'urgence. Ayant compris la nécessité de ne pas surcharger les hôpitaux - et sans doute aussi par crainte de la contagion - les familles ont appelé plus tardivement : « Les gens appellent un peu en bout de course, quand l'angoisse est montée ou quand

c'est la crise à la maison ». Dans les secteurs psychiatriques de l'Oise, les centres médico-psychologiques disposent de lignes téléphoniques, mais l'accueil aux urgences est bouleversé par la crise sanitaire : « *Les urgences de l'hôpital de Creil ont été fermées pendant un moment, les familles se sont reportées sur l'unité d'accueil et d'urgence du CHI de Clermont [le seul établissement public de santé mentale du département]* ». Dans les autres services d'urgence des hôpitaux de santé (de Beauvais, Compiègne et Creil), certains ont renoncé face à l'attente : « *L'urgence psychiatrique pour les familles c'est déjà en temps normal un moment très compliqué, il faut réussir à maintenir le consentement du proche, être prêt à signer une hospitalisation à la demande d'un tiers. Les services d'urgence des hôpitaux généraux sont plus difficile d'accès, c'est vraiment difficile en ce moment* ». Reste à savoir combien de temps durera le confinement, et à espérer que le soutien téléphonique permettra d'apaiser l'inquiétude des patients et de leurs proches.

Propos recueillis par Laurent Plancke,
édités par Camille Lancelevée,
mis en page par Jean Chelala.

La ligne d'écoute de l'Unafam est joignable au +33 6 72 97 60 91. En cette période de crise, elle est également ouverte aux adhérents des groupes d'entraide mutuelle de l'Oise.

